NOUVELLE - ORLÉANS ET VIEILLE FRANCE

au Club du Vieux-Colombier

Le Club du Vieux-Colombier s'embourgeoise. On n'a pas encore mis des coussins sur les escabeaux, mais les murs sont très avenants, l'hélice géante du ventilateur brasse beaucoup moins de poussière qu'aux premiers âges et M. Claude Luter porte une cravate. Ceux qui dans le folklore de Saint-Germain-des-Prés cherchaient d'abord à retrouver la simplicité d'allure de l'ancêtre de Néanderthal en seront pour leurs frais. Le débraillé est aujourd'hui de bonne coupe, et la Seine a été franchie par la mode des attractions.

Plus propres, les nouveaux « rats de caves » n'ont rien perdu de leur souplesse. Quant à l'orchestre de Claude Luter, il est aujourd'hui une très belle petite machine qui démarre au quart de temps, avec ses instruments à clés, à pistons ou à coulisse bien rodés. Cet ensemble, décidément, n'usurpe pas son nom. Chaque fois qu'on le rencontre sur une scène, ou à quelques pieds sous terre, on voit mieux combien la précision est nécessaire pour porter la musique de La Nouvelle-Orléans au degré de fusion idoine. Les noirs y parviennent instinctivement. Il faut beaucoup de travail aux blancs pour y atteindre. Ce qui ne fait pas peur, nous l'avons constaté, à Claude Luter et aux siens.

Passé minuit, au beau milieu de la piste de danse, Georges Brassens cale sa guitare sur un genou et commence à chanter. Il a la tête de M. Guareschi, l'auteur du *Petit Monde de don Camillo,* la moustache en balai-brosse, les pommettes bien irriguées, virant au rouge comme le tournesol dès que les premiers applaudissements crépitent. Il a fait du chemin depuis que son *Gorille* a pénétré par effraction dans le royaume de la chanson, bousculant les conventions, se moquant du qu'en-dira-t-on, tontaine, tonton... *Hécatombe, le Parapluie, la Chasse aux papillons,* etc., restent fidèles à ce genre qu'il défend si bien : vieille chanson française à la veine gaillarde, mâtinée d'anarchisme. Il a la voix rugueuse, les gestes lourds, l'œil paisible. Des pieds à la tête on ne peut être mieux lavé de tout soupçon de cabotinage.

PIERRE DROUIN.

Le Monde
9 janvier 1953